

La nouvelle série belge qui nous gardera éveillés

La découverte de la nouvelle mini-série 100% belge, «Ennemi public», ne nous a pas laissé sur notre faim. Un monstre libéré, une innocence détruite, une communauté qui part en vrille... Classique, mais bien ficelé.

SÉRIE

«Ennemi public»

■ ■ ■ □ □

De Matthieu Frances et Gary Seghers.

Avec Stéphanie Blanchoud, Jean-Jacques Rausin, Clément Manuel, Angelo Bison, Philippe Jeusette, Vincent Londez, Michel Israel, Daniel Hanssens...

MÉLANIE NOIRET

Après «La Trêve», la RTBF prépare la diffusion prochaine, début mai sur la «Une», de sa deuxième série maison, «Ennemi public». Nous évoquons brièvement ce nouveau titre dans notre journal du mardi 5 avril. Pour rappel, cette production 100% belge a fait le buzz, avant même sa diffusion

au grand public donc, en remportant le 3 avril le prix coup de cœur du jury du Mip Drama Screenings au Marché international des programmes de télévision et digitaux (MIPTV) qui a lieu à Cannes. Une belle première gratification qui attise à juste titre la curiosité.

Nous avons eu l'occasion de visionner les deux premiers épisodes de cette série qui en compte dix d'une cinquantaine de minutes. Nous avons été assez enthousiasmés par «La Trêve» (voir «L'Echo» du 20 février), et... nous n'avons pas été déçus, loin de là, par les deux premières heures d'«Ennemi public». Trois étoiles, c'est une belle cote et il est probable que nous soyons d'autant plus sévères qu'il s'agit d'une création belge. C'est typique de chez nous, c'est bien connu, cette modestie et cette autocritique. Tout ça pour répéter que

cette production soutenue par le Fonds Séries belges FWB-RTBF vaut le coup d'œil et quelques dimanches soirs au fond du fauteuil.

Dutroux, Fourniret, etc.

De nouveau, on vogue sur la vague du bon vieux polar sauce classique. Une garantie au moins d'atteindre toutes les catégories de public. Mais ce qui risque bien d'attirer les foules, c'est la référence quasi directe aux affaires Fourniret, Dutroux et à la mise en résidence de la femme de ce dernier, Michèle Martin, au couvent de Malonne. «Ennemi public» mixe d'une certaine manière toutes ces sinistres histoires vraies en une fiction plutôt bien menée.

Ainsi, la série expose le cas de Guy Béranger, désigné ennemi public n°1 pour avoir sauvagement assassiné plusieurs

enfants. Arrivé au bout de sa peine, l'homme est transféré à l'abbaye de Vielsart sous la vindicte des habitants, inquiets pour la sécurité de leur progéniture. En guise de garde du corps et de surveillante, il se voit accompagné par Chloé, une jeune inspectrice au trouble passé. Malheureusement, peu de temps après son arrivée, une gamine disparaît. Bien entendu, Béranger est désigné comme le coupable idéal. Le village s'enflamme, une enquête complexe commence.

Ambiance crépusculaire

Première chose à souligner dans «Ennemi public»: son générique! Le genre qu'on ne loupe pas, juste pour le plaisir des yeux et des oreilles. Ambiance glauque, crépusculaire et esthétiquement très belle. À l'image du reste d'ailleurs. La série exploite de manière très réussie la forêt ardennaise et l'architecture abbatiale. Les tons sont froids, la texture est dense, tout (et tous) devient vite inquiétant. Si nous devons comparer à «La Trêve», nous dirons qu'on entre plus rapidement dans le récit et que le jeu des acteurs est mieux dosé. «Ennemi public» fleure la bonne mini-série britannique réaliste, genre «Broadchurch» ou encore un film nordique comme «La Chasse», deux exemples qui abordent justement des thèmes semblables. Nous ajouterons qu'il y a des soupçons du film «Le Nom de la Rose» dans la manière trouble avec laquelle est traitée la confrérie de moines. La diffusion de deux épisodes par soirée dans les prochaines semaines est confirmée par la RTBF qui ne communique cependant pas encore de dates précises.